

La hulotte

n° 25

dossier hulotte

les pelotes
de rejection



examen d'entrée

dans les bois

CE MOIS-CI, la Hulotte inaugure une nouvelle rubrique qui, j'espère, vous amusera tous et donnera du fil à retordre à vos méninges, si j'ose risquer cette image hardie. Il s'agit de L'EXAMEN D'ENTREE dans les bois, une épreuve incomparablement plus intéressante et utile - vous allez voir - que tous les baccalauréats du monde...

En quoi cela consiste-t-il ?

Eh bien, c'est tout simple : nous avons demandé au célèbre professeur **BALLOCHET** (titulaire de la chaire de Calligraphie à l'Université de Boult-aux-bois et mondialement connu pour ses travaux sur les migrations du Moineau domestique) de bien vouloir vous poser chaque mois, dans "La HULOTTE", un certain nombre de colles. A vous de trouver les réponses.

Rassurez-vous, chers petits amis, il ne s'agira en aucun cas de trucs horriblement compliqués mais au contraire de détails amusants, insolites, imprévus, voire même franchement incroyables - mais toujours véridiques - concernant comme de juste la Nature. La Nature qui nous entoure, pas celle du Nouveau Mexique ou de la Mongolie extérieure.

Vous pourrez soit phosphorer tout seul dans votre coin, soit encore chercher avec vos copains et copines, fouiller dans les bouquins, les dictionnaires, les encyclopédies, interroger le dernier vieux trappeur du canton et



même, c'est tout à fait recommandé, fouiner à droite à gauche dans les champs. Rien n'interdit d'ailleurs d'organiser entre vous un concours, histoire de voir quel est le malin qui aura totalisé le plus grand nombre de points...

Et les réponses ? Rassurez-vous : elles figureront dans le numéro suivant de la Hulotte avec toutes les explications et les dessins qui s'imposent. Vous pourrez donc vérifier si vos réponses étaient justes et éventuellement en apprendre de bien bonnes.

PRENEZ VOS PRÉCAUTIONS !

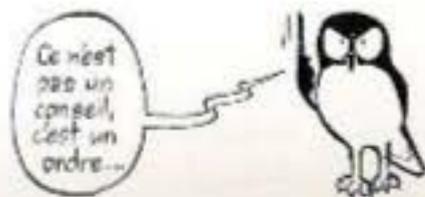
A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE, LE "PERMIS D'ENTRER DANS LES BOIS" SERA EXIGÉ A L'ENTRÉE DE TOUTES LES FORÊTS DE FRANCE.



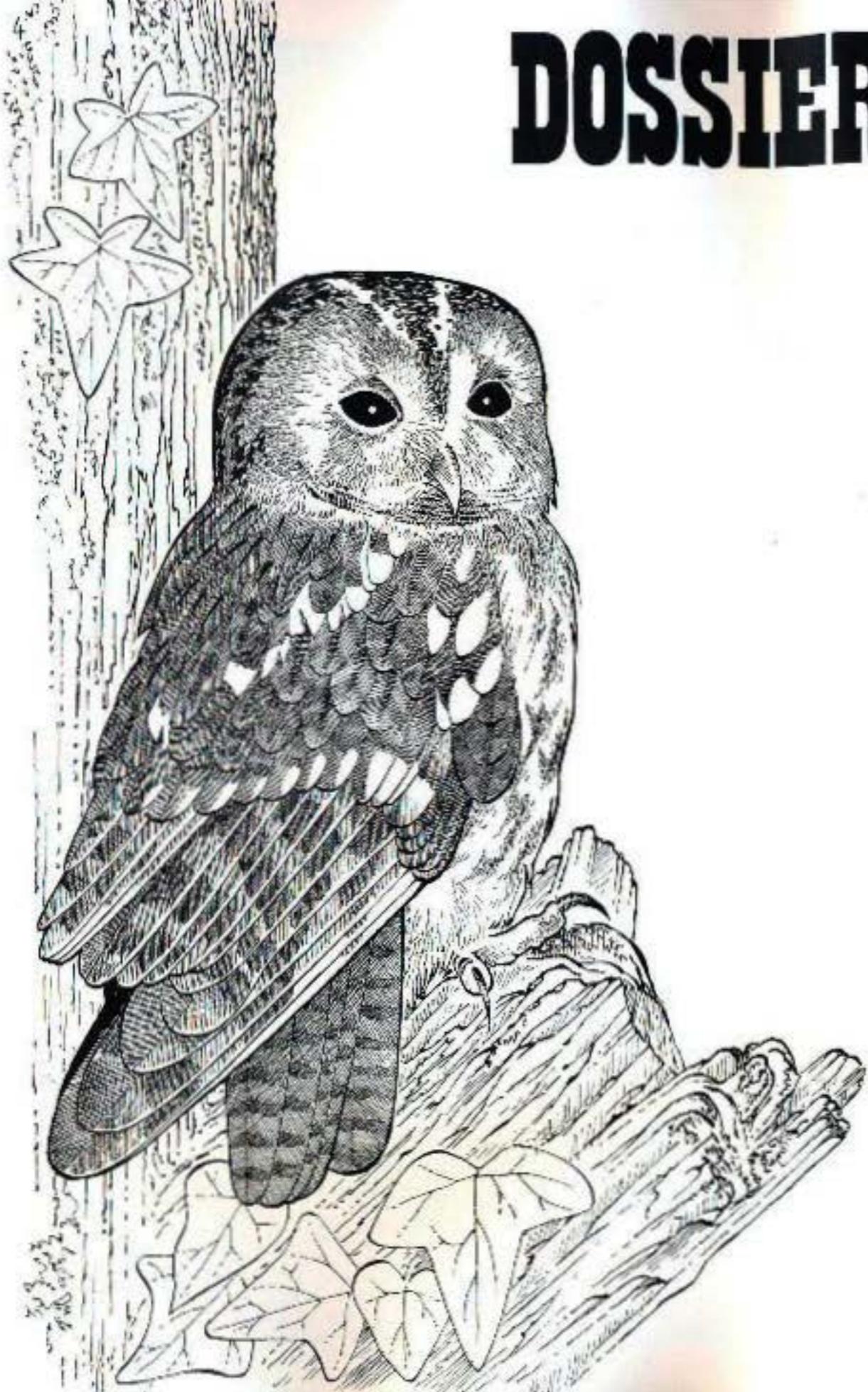
Prenons un exemple : imaginons que le premier questionnaire de l'Examen d'entrée dans les bois ait été donné dans le dernier numéro de "La Hulotte". Ce questionnaire aurait, par exemple, été le suivant :

- 1 - Pouvez-vous citer 3 mammifères de France qui changent de couleur en hiver ?
- 2 - Selon vous, combien pèse une abeille : 1 gr ? 2 gr ? 5 gr ?
- 3 - Pourquoi est-il extrêmement difficile de capturer un Lièvre dans son terrier ?
- 4 - A votre avis, les petits nids que l'on rencontre un peu partout dans les buissons, combien de fois - au maximum - sont-ils réutilisés ?

Les réponses à toutes ces questions figurent à la page 38. Mais attention, bougres de petits paresseux, il est formellement interdit d'aller y jeter un oeil tout de suite, avant même d'avoir cherché !...



DOSSIER "HULOTTE"



Le Commissaire Amanite a réuni ses hommes :

*"Apportez-moi la hulotte
pieds et poings liés!"*

Document n° 1

MESSIEURS LES INSPECTEURS, avant toute chose, je tiens à vous mettre en garde : l'individu que nous recherchons est le *plus gros Rapace nocturne de France* depuis que son rival direct, le Grand-duc a été pratiquement exterminé... C'est dire qu'il s'agit donc pour vous d'une enquête particulièrement dangereuse...

Pour le reste, sachez encore que l'oiseau en question est connu ici ou là sous diverses identités. Jamais les mêmes. Un jour, il se fait appeler "*Hulotte*", un autre jour "*Houlotte*", ailleurs on ne le connaît que sous le nom de "*Chat-huant*"... Toujours cette manie de vouloir passer inaperçu et de chercher à brouiller les pistes!...

Nos services ont même appris que l'animal avait un nom de guerre secret, introuvable ailleurs que dans certains bouquins savants. Ce pseudonyme, je vous le révèle : c'est "*Strix aluco*". Ce qui signifierait - paraît-il - en latin : Chouette chouette... Notez-le à tout hasard sur vos tablettes. On ne sait jamais, cela pourra peut-être vous servir...

A présent, veuillez prendre copie de la fiche signalétique de la délinquante.

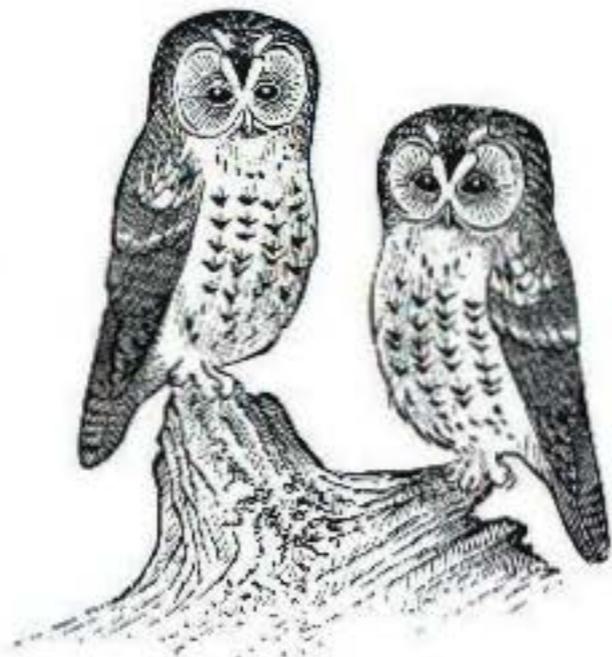
Envergure : environ un mètre.

Poids : de 300-400 grammes pour le mâle à plus de 600 pour la femelle... Remarquez au passage ce peu de rapport entre la taille relativement élevée de l'individu et son poids, somme toute assez faible... Encore une ruse destinée à impressionner l'adversaire et à laquelle je vous conseille, pour ma part, de ne pas vous laisser prendre.

En ce qui concerne l'apparence physique de la dénommée Hulotte, toutes les photographies sont là pour le prouver : elle est extrêmement variable. Certains individus possèdent un plumage brun roux couleur de feuilles mor-

6 tes, d'autres au contraire sont aussi gris que les lichens poussant sur le tronc des vieux arbres.

Encore une fois, il s'agira d'ouvrir l'oeil car - je vous en avertis - ces oiseaux n'ont pas leur pareil pour se fondre dans le paysage et passer inaperçus au milieu de la végétation!



Dernière chose : Certains d'entre vous se demandent peut-être comment, le moment venu, ils pourront vérifier qu'ils sont bien en présence de la dénommée *Huloite* (alias *Houlotte* ou *Chat-huant*) et non pas d'un autre nocturne du type chevêche, effraie ou moyen-duc ?

Eh bien, à ce détail-ci : la Huloite est le seul de tous les rapaces nocturnes de France à posséder des yeux noirs. Tous les autres ont des yeux largement cerclés de jaune. Ce détail de leur physionomie ne manquera pas de vous frapper dès que vous les apercevrez et c'est pourquoi je le signale à votre attention...

LA CHOUETTE EFFRAIE DÉMENT:



Personne n'a de questions à poser ?...

... Eh bien, dans ce cas messieurs il ne me reste plus qu'à vous rendre votre liberté et à vous souhaiter bonne chasse...

★ LES ARCHIVES SECRÈTES DE LA POLICE ENFIN ÉTALÉES AU GRAND JOUR:

6 membres

toujours en liberté du gang des "veilleurs de nuit": Petit duc(c), Moyen-duc, Alba l'effrais, Pépé le grand-duc, Tante Chevêche et la Huloite(s). Toutes les personnes qui seraient en mesure de fournir des renseignements sur ces 6 délinquants sont instantanément priées de les garder pour eux.

Un détective anglais déclare :

Document n° 2

"-Je fouillerai cette forêt arbre par arbre mais je retrouverai la Hulotte!..."

RECONNAISEZ-LE, MON CHER WATSON, nous sommes cette fois devant une affaire extrêmement délicate...

Certes, j'ai eu à m'occuper, il y a quelques années, d'un problème qui n'était sans ressemblance avec celui que nous avons à résoudre aujourd'hui mais je dois dire qu'il présentait cependant beaucoup moins de difficultés... Vous rappelez-vous?... Il s'agissait de la fameuse "affaire du Moyen-duc" dont toute la presse a longuement parlé...

Il ne nous fallut pas longtemps, à l'époque, pour retrouver la trace de cet animal qui avait, entre autres, l'imprudente manie de passer toutes ses journées dans le même arbre. C'était je crois sur un Pin sylvestre de 23 mètres de haut et je n'eus besoin que d'une demi-journée de recherche pour localiser l'important tas de pelotes de réjection que le Rapace avait accumulé, jour après jour, sous son gîte.



Mais, cette fois, l'affaire est loin d'être aussi simple. J'ai passé une bonne partie de la nuit à me documenter sur la Hulotte et ainsi j'ai pu apprendre que, contrairement à son cousin le Moyen-duc, notre animal répugne à se brancher plusieurs jours de suite sur le même perchoir. Sauf cas exceptionnels, elle change très souvent d'arbre, ce qui fait qu'il est rare de trouver plus de deux ou trois pelotes de réjection sous le même gîte.

De plus, le fait de trouver ces boulettes ne signifie nullement que le rapace sera le matin même au rendez-vous. Il pourra même s'écouler une semaine, voire un ou plusieurs mois, avant son retour... Et vous n'ignorez pas que notre enquête doit aboutir très rapidement.

L'unique solution qui nous reste est donc hélas la suivante, mon cher Watson : nous allons explorer cette forêt arbre par arbre, en prêtant une attention toute particulière aux conifères (pins et épicéas) ainsi qu'aux vieux troncs couverts de lierre. Bref : à tout ce qui peut ressembler, dans ce paysage hivernal, à une cachette de Hulotte.

Selon mes estimations, cette forêt ne compterait que 75.000 fûts. C'est fort peu... Néanmoins, comme les nuits tombent vite en décembre et que nous devons avoir terminé l'inspection ce soir même (faute de quoi nous devrions tout reprendre à zéro demain matin!) je suggère que nous nous mettions en chasse à l'instant même...

Un preneur de son témoigne :

Document n° 3

"-Si la hulotte n'avait pas mal tourné, elle aurait pu faire un malheur à l'Olympia."

C'EST PAR LES FROIDES NUITS DE JANVIER ET DE FÉVRIER que l'on a le plus de chances d'entendre chanter la Hulotte.

Bien sûr, il faut s'habiller chaudement et ne pas hésiter à s'éloigner des habitations car la Hulotte est une forestière n'aimant guère quitter les grands bois. Le plus simple est donc de marcher en direction de la forêt la plus proche.

Alors, à un moment ou à un autre, on ne tardera pas à entendre éclater au loin une plainte bizarre du genre : " - Houh! HOUH! Houh!..." suivi d'un long " - Houhouh-houhouhouhouh!..." tremblé. Ça, c'est la voix de la Hulotte. Dormage évidemment qu'on ne puisse pas glisser de disque dans ce fichu journal : vous auriez tout de suite compris qu'on ne peut la confondre avec aucune autre voix de la nuit.

Il y a bien la Chevêche mais, elle, son cri c'est " - Ki-wittt'... Ki-wittt'...". Par conséquent, aucun rapport.

Il y a aussi le Moyen-duc. Hélas! le pauvre ne peut pousser, en ce qui le concerne qu'un pauvre " - Hou!" tout bête. Et, en plus, chanté à voix tellement basse qu'on

Un Moineau de Paris déclare :

" - Entre la hulotte et nous, c'est la guerre!..."

Document n° 5

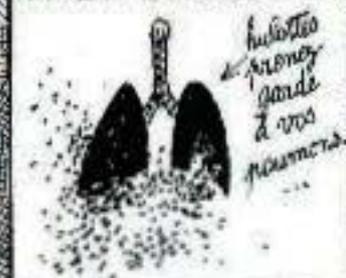
MIS A PART, BIEN SUR, LES BASSES CALOMNIES DE LA DERNIERE PHRASE, ce que vient de dire le lampadaire est tout à fait exact : maintenant les Hulottes s'installent couramment en ville et y persécutent sadiquement les Moineaux. Rien qu'à Paris, notre syndicat a dénombré au moins vingt couples de ces démons.

Leur façon de chasser est toujours la même : Elles repèrent dans les avenues les arbres qui nous servent de dortoirs et viennent frapper violemment les branches avec leurs ailes. Imaginez que vous soyez ainsi réveillés en plein cauchemar, que feriez-vous ? Sans doute la même chose que nous : vous vous envolerez sous l'effet de la panique. Et pour peu que vous manquiez un peu d'allant cette nuit-là, un reste de vieille grippe ou autre chose, allez clac ! A la casserole!...

Camarades, il est temps de réagir!

Un syndicat vient d'être nouvellement créé pour l'éradication totale des nocturnes de la capitale. Son but est l'abattage de tous les vieux arbres des jardins publics dans les trous desquels se reproduisent les nuisibles. D'autre part, une campagne d'information par voie d'affiches va être prochainement entreprise pour dissuader d'autres Hulottes de venir s'installer à Paris et, si possible, convaincre celles qui y sont déjà de déguerpir au plus vite.

HAÏTE A LA POLLUTION!



ALLEZ VIVRE A LA CAMPAGNE!

C'EST ÇA PARIS?



JE RETOURNE A LA CAMPAGNE!

U
GO
HOME!

Adhérez en masse au Syndicat Général des Moineaux Parisiens!

Envoyez tous vos dons et vos chèques de soutien à notre C.C.P : 1010.64.C Châlons-sur-Marne!...
Moineaux, nulots : même combat!

Monsieur UTTENDOERFER témoigne :

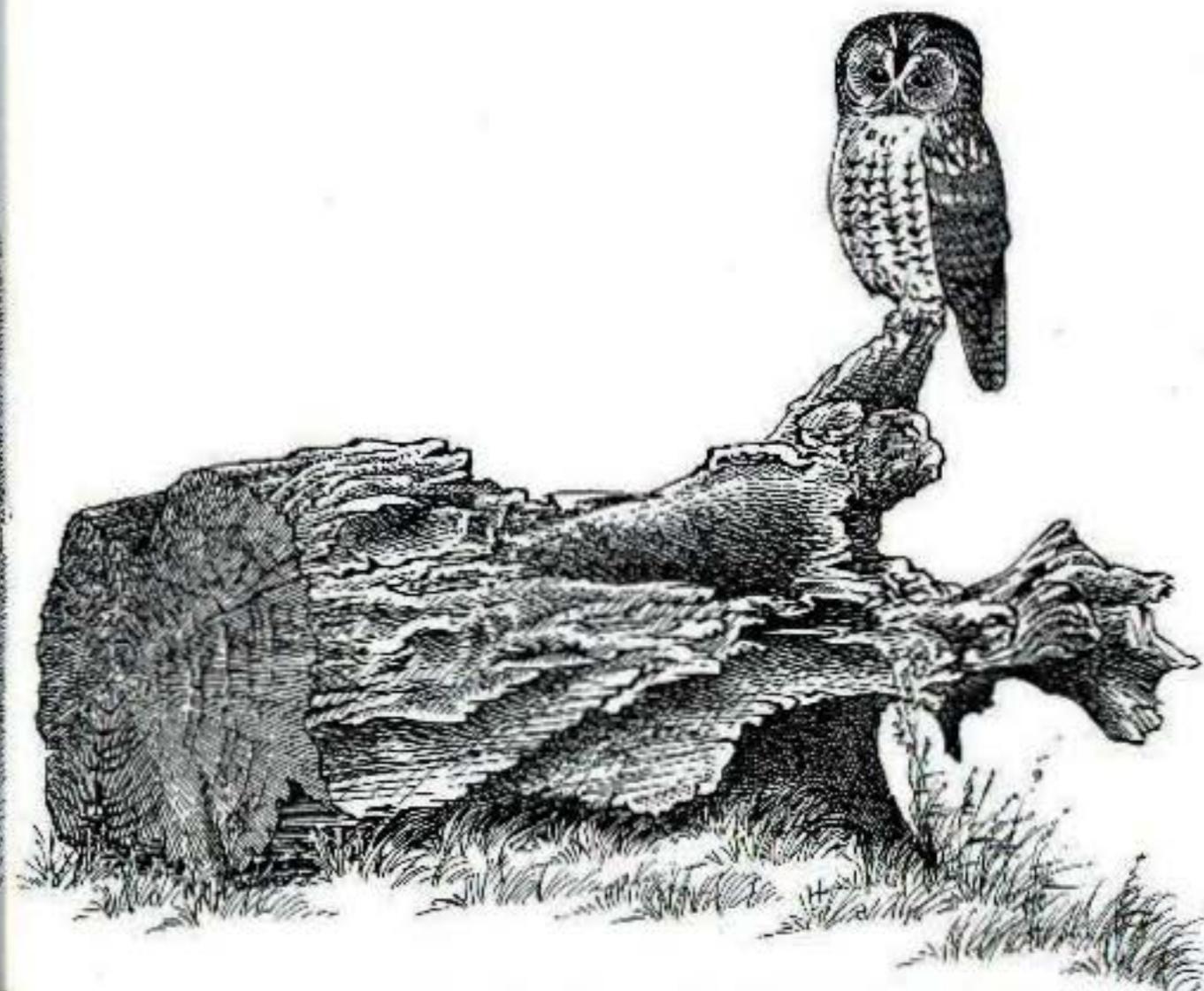
" - Grâce à mes travaux, la hulotte échappa de peu à la guillotine."

Document n° 6

UN JOUR, POUSSÉ PAR LA CURIOSITE, J'AI VOUTU SAVOIR CE QUE MANGRAIT TRÈS EXACTEMENT LA HULOTTE. Des lapins ? Des lièvres ? des chevreuils ? des petits enfants ? Comment se faire une opinion?... Alors, une sorte d'ampoule s'est allumée dans ma tête et j'ai eu ce que l'on peut appeler une idée de génie : il suffisait d'analyser les pelotes de réjection!

Vous savez : les pelotes de réjection, ce sont ces sortes de boulettes grisâtres que l'on découvre parfois sous les épicéas ou dans les greniers et qui contiennent quantité de fragments de crânes et de petits squelettes.

Comme j'étais excessivement savant, je pouvais di-



re, moi, si tel crâne que je trouvais dans une pelote était un crâne de Cerf, ou bien un crâne de Sanglier ou encore un crâne de Musaraigne, de Mulot ou de Campagnol. Et même, tenez, rien qu'à regarder la forme d'un tibia ou le dessin des dents, j'étais capable de détecter du premier coup la race du Campagnol en question, dire par exemple s'il s'agissait d'un *Campagnol des champs*, ou bien d'un *Campagnol agreste*, ou encore d'un *Campagnol des neiges*, ou d'un *Campagnol roussâtre*, ou d'un *campagnol amphibie* ou alors, carrément, du fameux *Campagnol souterrain* plus connu sous le nom de "*Rat-taupier*".

La même chose pour les différents Mulots et aussi pour les Musaraignes... Ce que c'est tout de même que la Science!

Cela dit, pour se faire une idée exacte, il ne suffisait pas d'examiner à la va-vite quelques vagues pelotes de réjection, vous pensez bien! Il en fallait des centaines et même des milliers! C'était la seule façon d'avoir une statistique exacte...

Je me mis donc en chasse avec mes associés, chacun muni de sa brouette, d'un sac à pommes de terre posé sur la brouette et d'une petite pelle pour remplir le sac à pommes de terre.

Vous dire le nombre exact de pelotes que nous rapportâmes au laboratoire, j'en suis tout à fait incapable mais ce que je sais, par contre, c'est que dans ces boulettes, nous trouvâmes les restes de 58.500 vertébrés, pas un de moins, originaires de 500 localités différentes.

Et, sur ces 58.500 animaux, il y avait :

43.600 mammifères, se répartissant comme suit :

8 *Herménes*

12 *Ecureuils*

32 *Belettes*

129 *Chauves-souris* de 11 espèces différentes.

400 *jeunes Lièvres et Lapins*

626 *Rats*

979 *Taupes*

2.583 *Musaraignes*

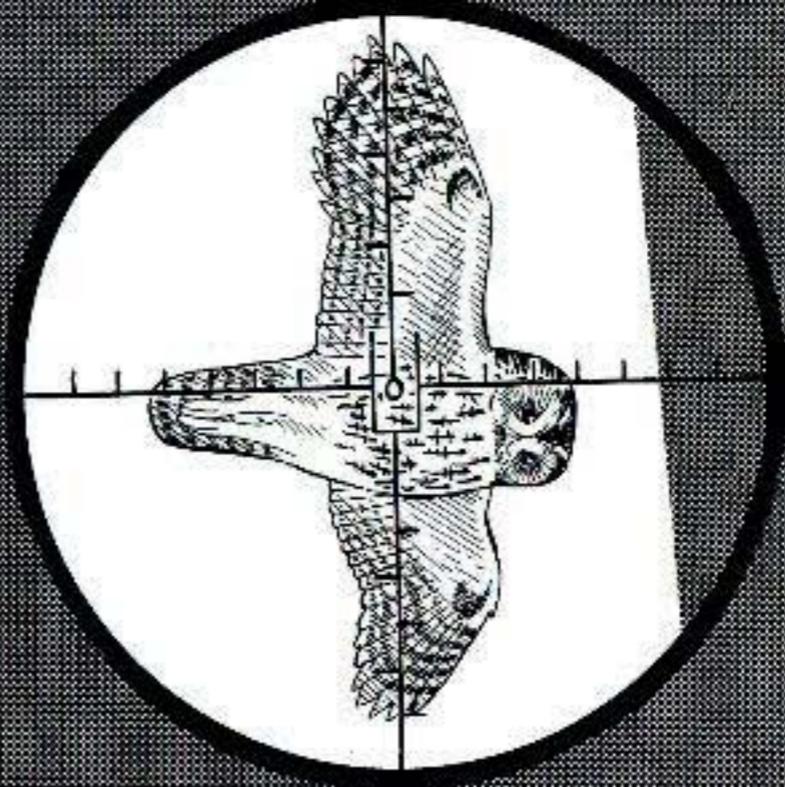
9.165 *Souris*

26.607 *petits Campagnols* de différentes espèces.

(... plus un certain nombre d'autres rongeurs tels que *Loirs, Lérots, Muscardine* etc.)

Venaient ensuite 8.452 oiseaux de 100 espèces différentes :

125 *Hirondelles* (capturées pour la plupart le soir



NOTRE PHOTO :

DEPUIS QUE LES
PETITS CAMPAGNOLS
DISPOSENT D'UN
ÉQUIPEMENT D.C.A
ULTRA-MODERNE,
L'AVENIR DES RAPACES
NOCTURNES EST
SÉRIEUSEMENT
COMPROMIS...

FEU À
VOLONTÉ!

au dessus des roseaux où elles se rassemblent pour passer la nuit.)

133 Bruants jaunes

135 Cais

254 Merles

271 Mélanges charbonnières

370 Etourneaux

546 Pinsons

2.249 Moineaux (domestiques et friquets)

Et pour finir :

42 Lézards et Serpents

7.308 Grenouilles, Crapauds et autres batraciens.

Ouf! Enfin, j'avais des résultats précis sur la nourriture de la Hulotte!

Vous avez remarqué au passage qu'on n'y trouve nulle part trace du moindre nourrisson et que les seuls gibiers sont de jeunes Lapins et Lièvres : 400 sur un total de près de 60.000 proies. C'est fort peu. Par contre, on relève dans ces chiffres un nombre fabuleux de petits rongeurs réputés "nuisibles" pour l'agriculture : en tout, plus de 37.000 !

Cette étude était donc d'une importance capitale et j'étais convaincu qu'en cas de procès aux assises, elle pouvait renverser complètement le cours des choses et sauver in extremis la Hulotte de l'échafaud.

C'est pourquoi je décidai d'en envoyer immédiatement une photocopie au commissaire Amanite et une autre au juge d'instruction chargé de l'enquête.

Un vieux chêne témoigne :

Document n° 7

"- Sur le plan du ménage et de l'éducation des enfants, la hulotte a encore beaucoup de progrès à faire."

JE N'AI PAS L'HABITUDE DE PARLER EN PUBLIC : Le vieil arbre que je suis n'est pratiquement jamais sorti de sa clairière... Aussi je vous demande de bien vouloir m'excuser si je baba, si je bafouille un peu... C'est à mettre sur le compte de l'émotion.

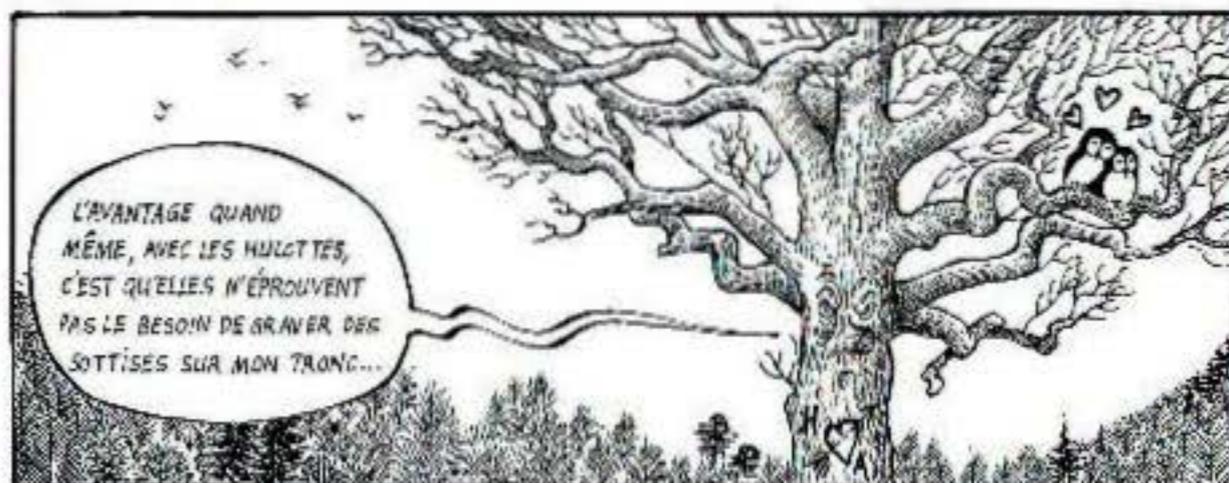
Moi aussi, j'ai très bien connu la Hulotte. Je l'ai même regardée vivre jour et nuit, cinq mois par an, et cela - tenez-vous bien - durant quatre années consécutives : Figurez-vous qu'elle avait élu domicile à l'intérieur d'une de mes branches! C'est vous dire que, lorsque je parle d'el-

le, je connais mon sujet...

La première fois que je l'ai vue - si j'ose dire, car il faisait nuit noire - je crois bien que c'était en décembre.

Malgré un véritable froid de canard, la Hulotte, perchée sur une de mes branches, ne cessa pas un seul instant de chanter pendant des heures. A droite et à gauche, dans l'obscurité, d'autres Hulottes lui répondaient sur le même ton, se rapprochant, puis s'éloignant, puis revenant encore et faisant même autour de ma tête quelques raids silencieux d'observation : je sentais le vent de leurs rémiges secouer mes petits bourgeons...

Sur le moment, je me demandais bien à quoi pouvait rimer tout ce cinéma mais, par la suite, j'ai fini par réaliser que c'était tout simplement l'amour qui leur tournait la tête! Sur ce chapitre-là, voyez-vous, les oiseaux sont au moins aussi bêtes que les Hommes... Je ne connais guère que les chênes qui, en de pareilles circonstances, sachent tant soit peu garder la tête froide.



Un beau jour - ô surprise! - je me suis aperçu que la femelle avait décidé de construire son nid dans une de mes maîtresses-branches, au troisième étage droite. Il s'agissait, comme de juste, d'un simple moignon creux : la tempête avait fait tomber le reste il y a bien longtemps, puis les vers et les champignons s'y étaient mis... enfin vous connaissez la chanson : un de mes confrères vous a raconté cela mieux que moi dans le numéro 22 de "La Hulotte". Par conséquent, je ne m'étends pas là-dessus...

Quand je dis : "construire un nid", c'est un bien grand mot... La Hulotte s'était plus exactement contentée de s'installer dans la cavité, à même les débris de bois, sans prendre la peine de faire un peu de ménage ou d'apporter la moindre brindille... Et je te ponde mes quatre oeufs

18 blancs, directement sur le plancher! Sans me faire de bile! Surtout, pas de complexes... Enfin bon, moi ça ne me regarde pas, chacun arrange sa maison comme il l'entend... Mais, tout de même, j'héberge chaque année un couple de mésanges: eh bien, je puis vous certifier que ces petites bêtes-là sont un tantinet plus soigneuses qu'elle!

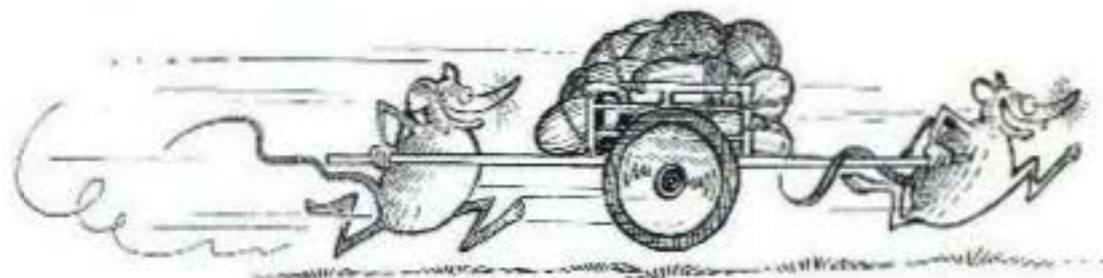


Dès le jour où elle a pondu son premier oeuf, la femelle n'a plus quitté son nid. Je l'avais en permanence, jour et nuit, toute chaude sous mon bras... Elle ne sortait que quelques minutes par jour, le temps de faire ses besoins ou de prendre la nourriture que venait régulièrement lui apporter le mâle. Et aussitôt elle rentrait couvrir.

Moi, je n'avais qu'une peur: c'était de voir des gamins découvrir par hasard sa cachette et venir lui faire des misères. Même sans lui vouloir de mal, remarquez! Un simple dérangement de quelques heures, les oeufs qui refroidissent et pan! si ça tombe la couvée est fichue...

C'est d'ailleurs ce qui est arrivé il y a deux ans, pour de tout autres raisons il est vrai... Le ravitaillement était très difficile cette année-là, rappelez-vous ce mois d'avril pourri que nous avons eu... quelle misère! Bref, le mâle éprouvait toutes les peines du monde à chasser pour deux. Si bien que la femelle a été en fin de compte obligée de quitter le nid pour se ravitailler par elle-même et c'est ainsi que la ponte a été perdue...

Cette année, par contre, les choses se sont parfaitement déroulées. L'abondance des Campagnols était extraordinaire. J'en sais quelque chose: aussitôt tombés, tous mes glands ont disparu!



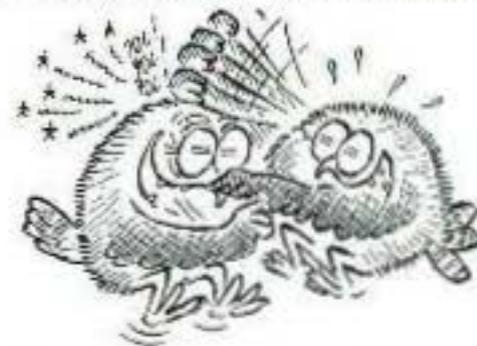
19 Pour les Hulottes, cette prolifération de souris, c'était vraiment l'aubaine. Elles n'ont eu aucune peine à élever leurs quatre petits qui ont poussé comme de véritables amanites. Et je dois dire que ce n'est pas toujours le cas! Il arrive même très souvent que les plus faibles de la couvée (ceux qui ont été pondus les derniers et qui, par conséquent, sont nés avec quelques jours de retard) meurent de faim. En effet, ce sont toujours les plus forts qui se précipitent sur la nourriture apportée par les parents. Et pour ce qui est des petits frères, ma foi, ils se contentent de ce qui reste... quand il reste quelque chose!

Et s'ils meurent? Eh bien, pas de complexes: ils sont dévorés à leur tour, sans cérémonie, comme de vulgaires rescapés des Andes.

A l'âge de 5 semaines, les jeunes Hulotteaux, bien qu'encore dépourvus de plumes - et, comme de juste, incapables de voler - n'en sont pas moins chahuteurs comme un cent de diables. Ils sortent de leur trou et font les quatre cents coups sur les branches avoisinantes.

Quand je les vois se livrer à leur gymnastique, moi, c'est bien simple, je ne vis plus... Je n'arrive pas

NOTRE DOCUMENT:
CHATS-HUANTS
EN TRAIN DE
CHAT-HUTER.



à comprendre que leur mère les laisse faire! Les parents d'aujourd'hui sont bien trop coulants, si vous voulez mon avis... →



Notez bien, cependant, que toute la journée la Hulotte est à proximité et qu'elle monte la garde avec une extrême vigilance : gare à celui qui essaierait de lui voler ses gosses, surtout lorsque la nuit tombe et que l'obscurité lui donne un surcroît d'assurance!...

Enfin, il n'empêche que c'est une période rudement dangereuse pour de si jeunes oiseaux. Cette année, la Martre en a encore capturé un et, l'année dernière à pareille époque, c'était un autre qui mourrait d'hydrocution sous la pluie. Il était tombé à terre et, malgré tous les efforts de sa maman, il n'avait pas réussi à se mettre à l'abri...

Au bout de quelques semaines, les enfants sont complètement emplumés. S'ils ont appris à chasser eux-mêmes les souris - ce qui, croyez-moi, ne va pas sans mal - on peut les considérer comme sauvés... Ils s'éloignent alors peu à peu et je finis par les perdre complètement de vue... Toute vie cesse dans mes branches. Je me retrouve de nouveau seul, ressassant inlassablement mes souvenirs...

Heureusement que les arbres creux sont rares en forêt : de la sorte, je suis à peu près certain de revoir mes Hulottes en janvier de l'année prochaine. Ce n'est pas que je m'ennuie, remarquez! Mais, vous savez ce que c'est : à mon âge, on aime bien avoir un peu de compagnie...

Un photographe borgne témoigne :

Document n° 8

"Pas dangereuse, la hulotte?... Mon œil!"

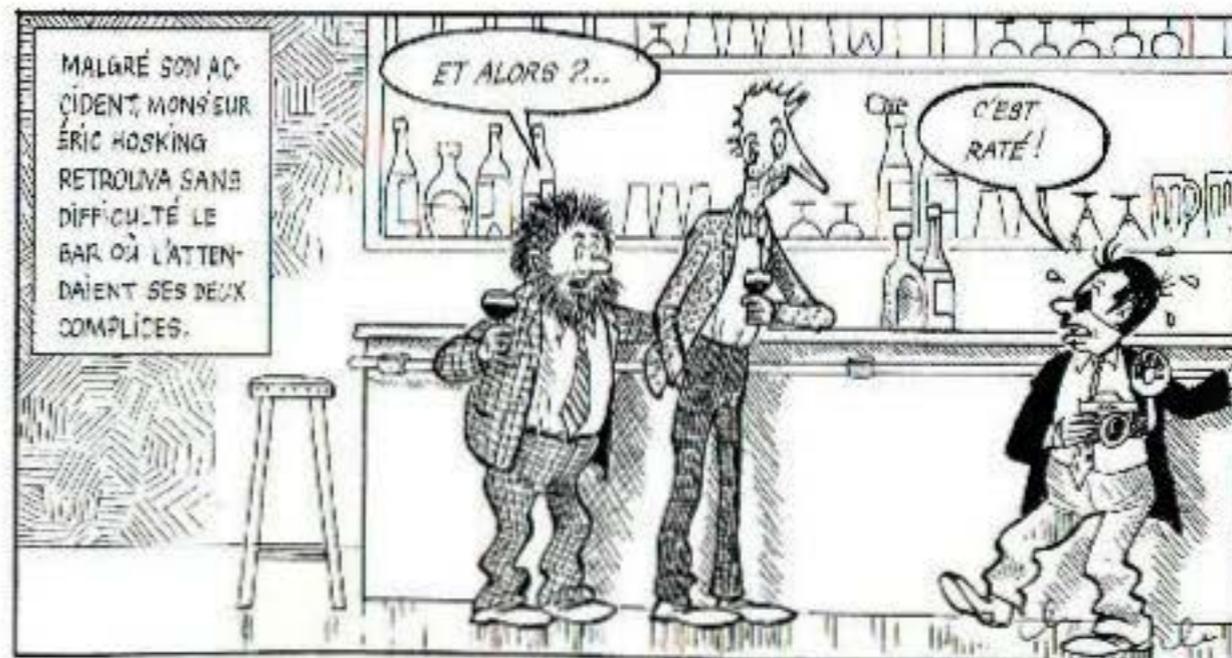
JE M'APPELLE : ERIC HOSKING et je suis photographe animalier. C'est un joli métier mais, en ce qui me concerne, il m'a coûté cher...

Il y a quelque temps, en effet, j'étais venu à la nuit tombée pour prendre en photo une famille de Hulottes. Rien de bien méchant.

Malheureusement, quand la mère m'a aperçu, elle s'est figuré qu'elle avait affaire à un dénicheur. Je la comprends, notez bien, mais tout de même elle aurait pu essayer de se renseigner, engager la conversation, je ne sais pas, moi!... Au lieu de cela, sans faire la moindre sommation, elle me tombe dessus dans l'obscurité, me plante ses serres dans le cuir chevelu et, d'un coup bien ajusté, clac! elle me crève un œil!

Rassurez-vous : je suis un trop grand ami des animaux pour lui en vouloir le moins du monde. Après tout, elle croyait défendre la vie de ses poussins contre ce qu'elle imaginait être un agresseur. Ce qui est bien normal.

Mais je préfère vous dire que, la prochaine fois que je partirai de nuit pour photographier un fauve dangereux, je n'oublierai surtout pas d'emporter avec moi, en guise de drapeau blanc, un ou deux numéros de "la Hulotte" que j'exhiberai de façon bien visible afin d'éviter, le cas échéant, toute espèce de malentendu...



Un chasseur de Bécasses parle de la Hulotte :

"- Dommage vraiment qu'elle ne soit pas bonne à manger !"

Document n° 9

CA ALORS, POUR UNE DROLE DE BECASSE, C'EST UNE DROLE DE BECASSE !

Figurez-vous que je chassais bien tranquillement à la croûle, comme chaque année au mois de mars. Vous savez en quoi cela consiste, la chasse à la croûle : on guette les Bécasses à la nuit tombante et chaque fois que l'on en aperçoit une, pan! on tire dessus...

C'est bien entendu une chasse particulièrement stupide et meurtrière car elle se pratique au début du printemps, à l'époque où les Bécasses n'ont pas encore eu le temps de se reproduire. Mais enfin, comme dit l'autre : tant qu'il reste du gibier profitons-en, si c'est pas moi qui la tue ce sera le voisin, après moi le déluge et toute cette sorte de choses...

Bon. Où en étais-je ? Ah oui! Je vois donc arriver cette Bécasse dans le crépuscule et je me dis comme ça, en moi-même : " - C'est marrant, elle a un drôle d'air cette Bécasse. On dirait un Hibou..." Je tire dessus pour voir si je ne m'étais pas trompé : et je ne m'étais pas trompé! C'était bien un Hibou!...

Tout de même, quel chasseur je fais : je suis sûr que s'il y avait un examen du permis de chasse, je saurais reconnaître du premier coup d'oeil les trois-quarts des oiseaux protégés!



J'ai bien envie de le rapporter à la maison, ce Hibou... et puis non, tous comptes faits... Si les enfants voient ça, ils vont encore me faire une scène et j'aurai droit à la soupe à la grimace pendant toute une semaine.

Nom d'une pipe! Etre obligé de jeter dans le fossé un aussi beau Hibou au lieu de le rapporter chez soi pour le faire empailler : c'est tout de même un peu fort! Décidément, depuis qu'ils lisent à longueur de journée tous ces soit-disant journaux de protection de la Nature, ils sont devenus carrément impossibles les maudits gosses. Va falloir que je pense à résilier leur abonnement!

LA HULOTTE RÉVÈLE : "IL N'Y AURA PLUS DE RÉÉDITIONS !.."

Menacée par des centaines de contestataires, elle doit quitter la salle sous la protection de la police...

DEPUIS QUE J'AI EU L'IMPRUDENCE D'ECRIRE dans un récent numéro que les stocks d'anciennes "Hulottes" allaient s'écouler très vite et qu'il n'y aurait plus de réédition, mes amis, quelle avalanche! Tous les jours, je reçois une borne quarantaine de lettres anonymes qui m'annoncent toutes de sérieux ennuis si je ne reviens pas sur ma décision. Hier, il est même arrivé au journal un paquet bizarre que j'ai fait ouvrir par les services du déminage. Sage précaution : il contenait un énorme piège à poteau prêt à claquer!... Le coup classique.

Mais attention! Je vous avertis : ni les injures, ni les menaces ne changeront quoi que ce soit à ma détermination. Je resterai inflexible et je vous le redis, une fois encore : il n'y aura peut-être pas de rééditions! Du moins, pas dans l'immédiat... Enfin, je veux dire, pas avant

DES NOUVELLES DU REPEUPLEMENT

Le repeuplement des forêts bat son plein comme nous le prouve cet extrait du journal "L'UNION" du 23.1.75 qui nous a été envoyé par Corinne Fillo de SEDAN.

Le sanglier ardennais n'aimait pas les voyages

EVREUX. — Pour s'être montré un peu trop vindicatif, un sanglier des Ardennes, destiné au repeuplement d'une forêt, a dû être abattu à Broglie (Eure).

Vraisemblablement rendu nerveux par le long voyage en cage qu'il venait d'accomplir, le sanglier, un animal de deux ans, aussitôt relâché, fit brusquement volte-face et chargea deux gardes qui n'eurent que le temps de se réfugier, l'un sur un tas de bois, l'autre derrière la cage. Puis il s'en prit à un groupe de chasseurs qui, telle une volée de moineaux, disparurent derrière les arbres.

Le responsable de la chasse, M. Maloisel, 79 ans, maire de Saint-Quentin-des-Îles (Eure), s'avança alors, fusil en main. En un éclair, il se retrouva au sol, bousculé par l'animal en furie. Un autre chasseur vint à la rescousse mais subit le même sort. C'est finalement un troisième chasseur qui vint à bout du sanglier en le tuant net d'une décharge en pleine tête. Les deux blessés ne souffrent que de légères contusions.

Si vous avez d'autres candidats au PRIX CAMBRAI 1975, n'oubliez pas de mentionner le nom du Journal et la date de parution de l'article.



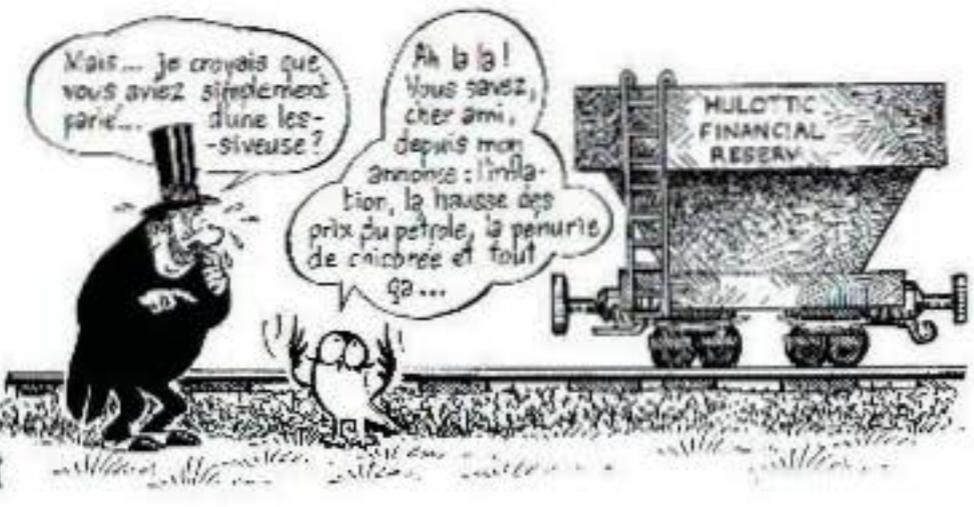
24 au moins une paire de mois et à la condition expresse que l'on continue à me le demander gentiment.

N'allez pas croire surtout que je ne fasse prier! Ce n'est pas cela du tout... L'explication est en fait très simple : des tas de gens nous réclament des séries complètes et, si nous voulons les satisfaire, nous allons devoir demander à notre imprimeur de tirer les 17 numéros anciens à raison de 3000 exemplaires minimum chacun. 17 fois 3000 ! Sortez votre calculatrice électronique de votre poche et faites rapidement le total : ce n'est pas rien. Or - on ne le répétera jamais assez - la Hulotte est une entreprise sans buts lucratifs, ce qui signifie entre autres qu'elle ne patauge pas dans les millions. Elle ne peut donc guère, pour l'instant, engager des frais aussi considérables sans risquer une tragique noyade...

Cependant, rassurez-vous : dès que le baron Rothschild ou tout autre lecteur assidu de "la Hulotte", ému jusqu'aux larmes par cet article, viendra lui-même remplir notre lessiveuse de lingots, alors, nous commencerons sur le champ la réédition et je vous promets que vous en serez informés sans retard...

BANQUIERS!
INDUSTRIELS!
GRANDS ACTIONNAIRES!
SURTOUT, NE
VOUS LAISSEZ PAS
INFLUENCER PAR
LES APPELS AU
SECOURS DE
LA HULOTTE!
MEFIEZ-VOUS !!!

un ami
vous veut du bien



Petit jeu du "vrai ou faux ?".

Obtiendrez-vous le diplôme du parfait lecteur de la Hulotte ? Nous allons bien voir. A chaque question, il s'agit de répondre "VRAI" ou "FAUX".

- 1 - Les seuls anciens numéros disponibles actuellement sont le n°23 (Sanglier ; spécial "Boult-aux-Bois") et le n°24 (Les Oies sauvages ; l'Hermine) VRAI - FAUX
- 2 - Ceux d'entre vous qui ont demandé des numéros déjà épuisés et qui n'ont pas été remboursés en timbres, ont vu ou verront leur abonnement prolongé d'autant de numéros que d'exem-

plaires n'ayant pu être fournis. (Vérifiez vous même sur votre bande adresse)..... VRAI - FAUX

- 3 - Il est interdit de s'abonner au MULOT, car ce beau journal est seulement envoyé - à l'oeil, s'il vous plaît! - aux Clubs C . P . N VRAI - FAUX

- 4 - Les braves qui désirent fonder un CPN (Club "Connaissance et Protection de la Nature") doivent écrire à M. Yves LAMBERT - Ecole de Gaulier - 08200 FLOING VRAI - FAUX

- 5 - Les militants convaincus qui désirent diffuser LA HULOTTE autour d'eux peuvent demander à être dépositaires permanents. Pour cela, ils doivent écrire à Gérard ALARD - Ecole du Plateau - 08340 VILLERS-SEMEUSE, en précisant le nombre d'exemplaires désirés..... VRAI - FAUX

- 6 - Pour la Belgique, la diffusion de la Hulotte est assurée par la société "AVES". Pour s'abonner, il faut écrire à l'adresse de la Hulotte belge : Madame la Hulotte belge - Société AVES - 8, rue de la Brabançonne - 1040 BRUXELLES VRAI - FAUX

Réponse : Si vous avez répondu "vrai" à toutes les questions, bravo! Vous avez gagné le droit de lire l'encadré ci-dessous :

Comment savoir où vous en êtes dans votre abonnement ?

AVEZ-VOUS CONSERVE L'ENVELOPPE dans laquelle vous est parvenue votre Hulotte ? Non? Alors, dépêchez-vous de la retrouver dans la poubelle avant que votre grand-père ne s'en serve pour allumer sa pipe!... Dès que vous l'aurez en mains, regardez attentivement l'étiquette rédigée par Sa Majesté l'Ordinateur en personne. Deux nombres figurent dans un coin : par exemple "17 - 26". Ces deux nombres mystérieux signifient tout simplement que votre abonnement par du numéro 17 et se termine au numéro 26.

En d'autres termes, dans ce cas précis, il est extrêmement urgent de remplir le bordereau de réabonnement - il se trouve sans doute, lui aussi, quelque part dans la corbeille à papiers - et de le renvoyer accompagné d'un chèque de 20 F à l'adresse de la Hulotte française Mmc la Hulotte française - 6, rue St Bernard - 08200 SEDAN.

MILLE PELOTES !

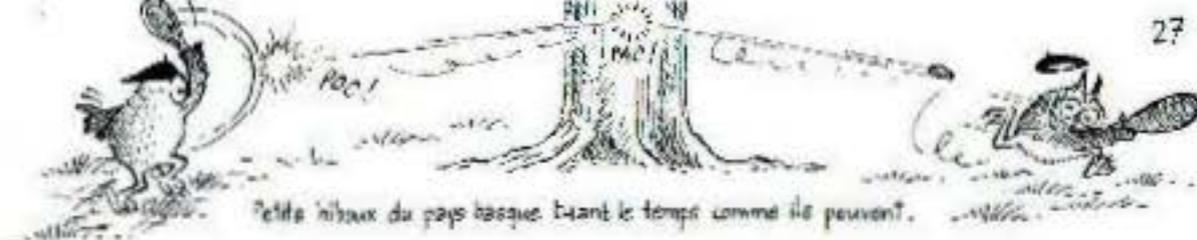
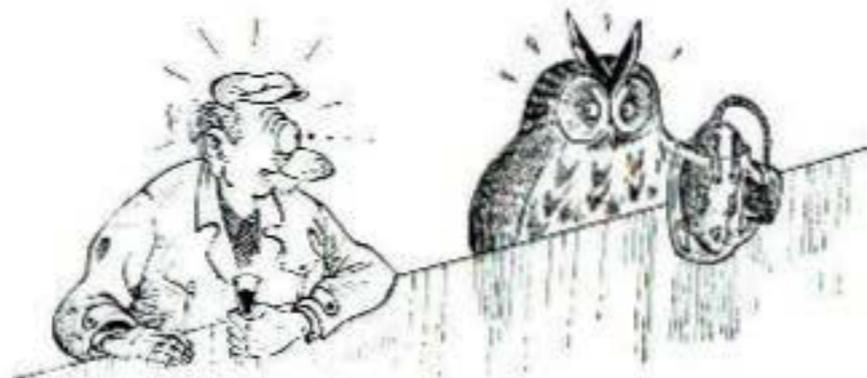
TANTE HULOTTE, fondatrice du célèbre "Institut National d'Entraide aux Cafardeux du Mercredi", vous propose aujourd'hui quelques tuyaux permettant de reconnaître et d'étudier les pelotes de rejection.

Précisons au préalable que les dites-pelotes n'ont rien à voir avec le catalogue tricot des 3-Suisses : il s'agit simplement de ces petites boulettes pleines de poils qui permettent entre autres de savoir que les Rapaces ne mangeaient pas les récoltes mais se contentaient de faire la chasse aux souris des champs.

N'allez pas croire pour autant que l'étude des pelotes de rejection soit ennuyeuse comme tous les trucs un peu savants. C'est au contraire follement amusant. La preuve : monsieur UTTENDOERFER, plaisantin célèbre, passa la moitié de sa vie à en ramasser et l'autre moitié à les décortiquer pour voir ce qu'elles avaient dans le ventre. C'est vous dire...

Du nouveau dans la lutte contre les lourdeurs d'estomac...

Mais je vous parle des pelotes de rejection et je m'aperçois que tout le monde n'a pas l'air d'être au courant. Alors, peut-être, avant de commencer, un petit mot d'explication. Sachez déjà que les Rapaces, qui sont des individus terriblement pressés et mal élevés, avalent leurs proies entières, d'un seul coup, sans prendre la peine d'enlever la peau ni de retirer soigneusement les tripes et les os. Aucune hygiène, ces gens-là!... Hop! Je te gobe mon campagnol en moins de temps qu'il n'en faut à grand-père pour liquider un petit verre de prunelle. Le voilà le mauvais exemple...



Peut-être bien d'ailleurs que cette façon mal polie de manger les choses est tout simplement liée au fait que, de nos jours, les Rapaces ne se sentent plus en sécurité nulle part : L'essentiel étant de faire vite et de rester en permanence sur le qui-vive, pas question pour eux de prendre un paisible repas et de lécher consciencieusement, une à une, toutes les arêtes.

L'inconvénient de ce système, c'est que, sur le plan de la parfaite digestion, il laisse quelque peu à désirer. Essayez-donc, vous autres, d'assimiler des denrées aussi rébarbatives qu'un squelette de mulot ou la toison d'une taupe... Vous m'en direz des nouvelles! Pour remédier à ce lamentable

SPECIAL Modes & Travaux

DANS CE NUMÉRO:

P. 41 : TOUS NOS MODELES DE LAYETTE
EN POILS DE SOURIS

P. 72 : LES CONSÉQUENCES DES INVASIONS DE
MULOTS SUR LE MARCHÉ DU TRICOT.



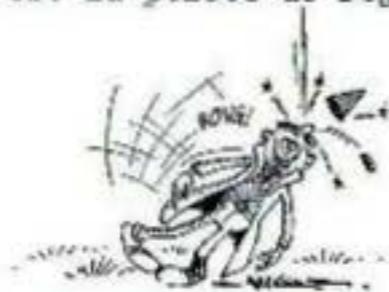
C'est le moment d'acheter vos
pelotes en pure laine campagnol: elles
sont pour rien, cette année...

état de fait et éviter à ses Rapaces chéris d'avoir recours au bicarbonate de soude, la Nature - qui pense décidément à tout - a eu, cette fois encore, une idée de génie. Voici comment se déroulent les choses :

Dès que la souris arrive dans l'estomac du Rapace, les sucs digestifs montent à l'assaut et, en trois coups de



28 cueiller à pot, ils ont réduit la viande en bouillie. Tout le reste (os, poils et plumes) se rassemble alors lentement en une sorte de boulette grise qui, la digestion terminée, remonte tant bien que mal à travers l'oesophage et se fait expulser manu-militari à l'extérieur. C'est la pelote de rejection.



Notre Rapace se retrouve donc avec un estomac entièrement vidé, ce qui lui permet, entre parenthèses, de repartir immédiatement en chasse pour le deuxième service. Très pratique, le système!...

Il faudrait vraiment être Parisien pour confondre la pelote de rejection avec une crotte. Certes, elle en a parfois l'apparence grisâtre et peu appétitive mais là s'arrêtent les comparaisons. En particulier, la boulette est très propre et ne sent absolument rien. Ceci à l'intention des petites natures qui s'apprêtaient éventuellement à faire les dégustés...

On tombe sur un os ?

Maintenant, admettons que vous ayez trouvé une pelote. Deux questions se posent : 1°/ - Quel est l'oiseau qui a pondu cette merveille ? 2°/ - Qu'allez-vous trouver d'étonnant à l'intérieur ?

Première chose à regarder : la pelote contient-elle ou non de grandes quantités d'os ?

Si elle contient des os en grand nombre, c'est facile à voir : ces derniers émergent un peu partout à la surface. Si, de plus, en disséquant la pelote, on s'aperçoit que tous ou presque sont parfaitement intacts, y compris les plus fins, alors, on peut être à peu près sûr qu'il s'agit d'une pelote de *Rapace nocturne* (Chouette ou Hibou).

Et les pelotes des *Rapaces diurnes* à présent ? Eh bien, c'est le contraire : elles contiennent assez peu d'os (en général à demi rongés par les acides) et même, parfois, pas d'os du tout. La raison ? La voici : les Rapaces diurnes possèdent des sucs digestifs très puissants qui font disparaître les crânes en deux temps trois mouvements! Cela ne facilite évidemment pas la tâche du malheureux spécialiste qui s'échine à les étudier... surtout que certains de ces mauvais joueurs ont en plus la détestable habitude de dépecer leurs

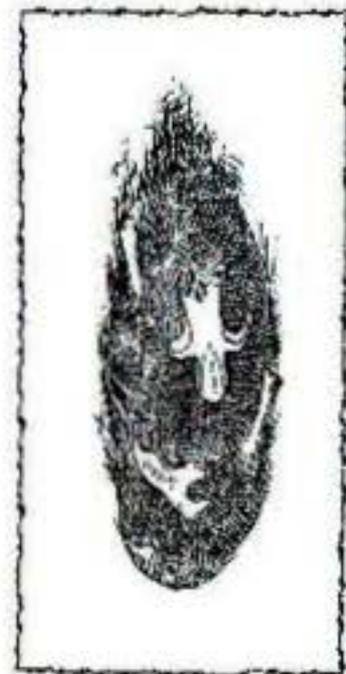
proies. En voilà des animaux contrariaants! On finira par croire qu'ils font exprès d'embêter les petits C.P.N désireux de s'instruire!...



Lorsque nous avons déterminé dans quelle catégorie se rangeait notre trouvaille, le plus important est maintenant de se rappeler à quel endroit très exact se trouvait la boulette.

Prenons un premier exemple : Si c'était dans un grenier, une grange, un hangar, des combles d'église, une ruine quelconque, il y a toutes les chances pour que la propriétaire soit une Effraie, une Hulotte ou une Chevêche. Le Moyen-duc est à exclure car ce sauvage déteste fréquenter les vieilles bâtisses.⁽¹⁾

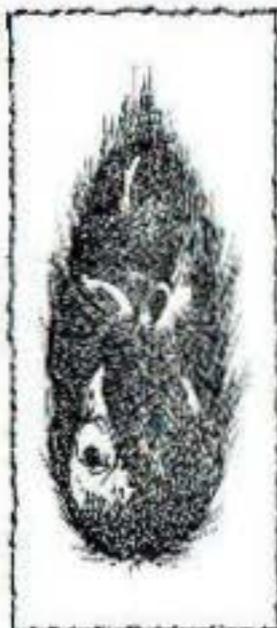
Comparons donc notre pelote (voir ci-contre) avec celles qui figurent sur les deux pages réservées aux nocturnes et, avant toutes choses, posons-là sur les différents "calibres" qui nous indiquent, pour chaque pelote, les tailles maximum et minimum approximatives. Nous voyons alors tout de suite que notre boulette ne peut en aucun cas provenir d'une Chevêche : elle est beaucoup trop grosse.



Restent donc : l'Effraie et la Hulotte. Alors, regardons attentivement les dessins et consultons toutes les explications qui nous sont données. Nous ne tarderons pas à conclure qu'il s'agit d'une pelote de Hulotte : en effet, ses deux extrémités sont affilochées et, bien qu'elle soit très récente, sa couleur n'a pas du tout l'aspect noir et vernissé de la pelote de l'Effraie. Enquête rondement menée : le Commissaire Amanite va être content!

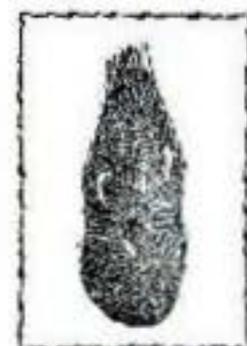


(1) Lisez vous-même : c'est écrit en toutes lettres à la rubrique "Moyen-duc" (p° 32)



DEUXIEME EXEMPLE : Nous trouvons, à la surprise générale, 34 pelotes dispersées sur une surface d'à peine dix mètres carrés, sous un épicéa. Vu la forme et le calibre des objets (voir ci-contre un échantillon) il ne peut s'agir ni de l'Effraie, ni de la Chevêche... La Hulotte et le Moyen-duc, par contre, se branchent très souvent dans les épicéas. Mais en page 32 que lisons-nous ? Le Moyen-duc laisse parfois plus de 100 pelotes sous le même arbre alors que sa collègue la Hulotte change de domicile comme de chemise ! Voilà un indice sérieux.

Cependant, nous devrons également tenir compte des exceptions toujours possibles : Il peut arriver qu'une Hulotte non-conformiste ait résolu de passer toute sa vie dans le même sac ! Après tout, c'est son droit le plus strict... Nous ferons donc très attention tout à l'heure en disséquant nos trouvailles et nous chercherons par exemple à savoir si celles-ci contiennent ou non de très nombreux crânes fracassés, signatures habituelles de la Hulotte.



TROISIEME ET DERNIER EXEMPLE : Nous trouvons sous un poteau télégraphique une pelote grise ne contenant que quelques vestiges d'ossements et pas de crâne du tout : Rapace diurne à n'en pas douter. Mais, cette fois, la tâche est plus délicate car les boulettes de ces messieurs sont de formes et de tailles très variables.

Etant donné l'endroit de la découverte, nous excluons d'office l'Epervier et l'Autour (qui détestent se percher bien en vue) ainsi que le Busard qu'on observe rarement sur les poteaux du téléphone. Restent le Faucon crécerelle et la Buse. Un passage de la bou-

lette au calibre élimine cette dernière hypothèse : il s'agit³¹ donc de Messire Emouchet...

NOTRE PHOTO :
Du temps des Gaulois les pelotes de réjection avait une taille beaucoup plus imposante que de nos jours.



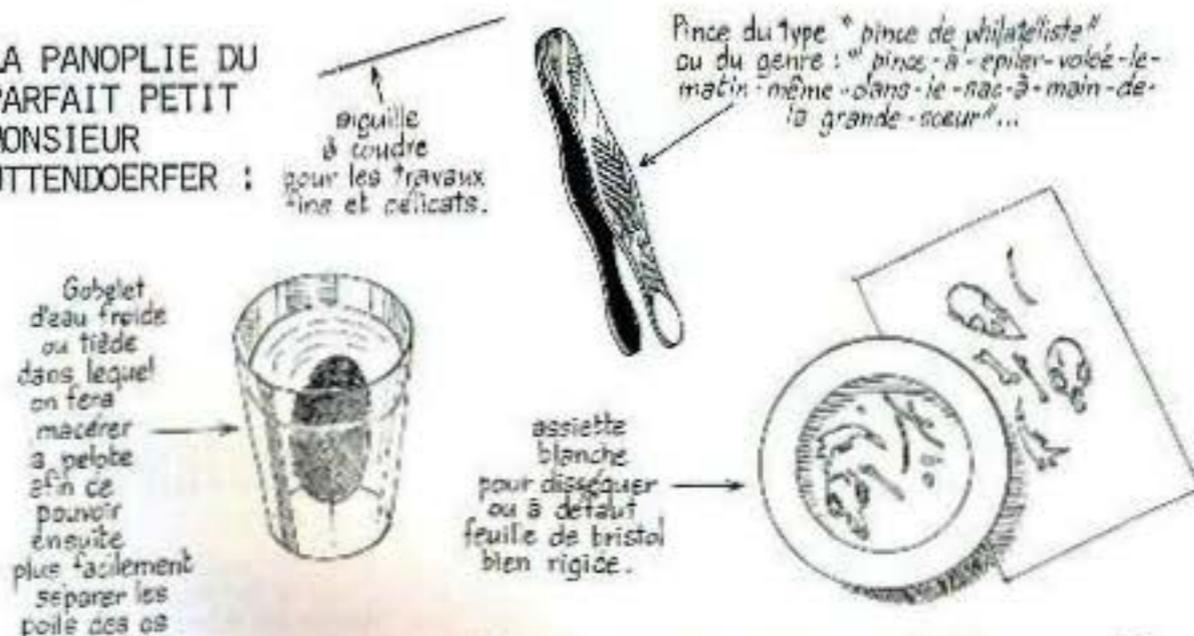
Pelote et re-pelote.

Nous avons vu que l'endroit de la trouvaille était de première importance. Mais qu'arrivera-t-il, tout à l'heure, lorsque, de retour à la maison, tous nos beaux trésors seront mélangés au fond d'un grand sac ? Comme vous dites : une vache n'y retrouvera plus ses poussins. C'est pourquoi, nous allons prendre dès le départ la précaution de ranger nos boulettes dans autant de boîtes différentes qu'il y aura de cueillettes. Sur chaque boîte (ou sac) nous graferons une étiquette où se

trouveront inscrits : le lieu exact de la découverte, le nombre de pelotes rassemblées à cet endroit ainsi que, éventuellement, les autres indices révélateurs (voir à la rubrique : "EPERVIER"). Bref, tout ce qui nous permettra tout à l'heure de poursuivre sans problèmes notre enquête.

Et, de retour au bercail, l'opération "examen détaillé des pelotes" démarre sur les chapeaux de roues. Un important matériel scientifique est réuni tambour battant :

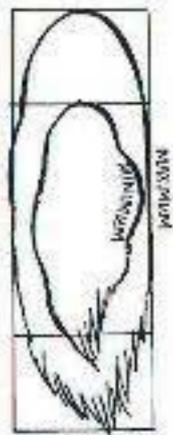
LA PANOPLIE DU
PARFAIT PETIT
MONSIEUR
UTTENDOERFER :



... suite des explications p° 38. →

Les pelotes des RAPACES NOCTURNES contiennent de très nombreux os en général tous bien conservés :

Pour bien les reconnaître, vérifiez un à un tous les éléments : taille (voir les calibres), forme des extrémités, forme générale, couleur, solidité, sans oublier les signes particuliers et - très important - l'endroit où elles ont été trouvées.



Souvent arrondies à un bout, effilochées à l'autre

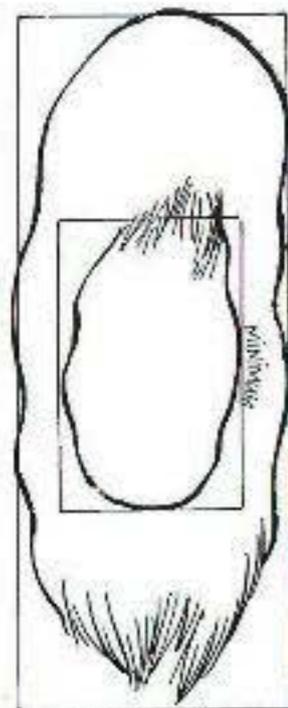
en hiver : poils et os des rongeurs

en été : de très nombreux fragments d'insectes et des morceaux de terre provenant des lombrics.

très peu solide

LA CHEVÊCHE

★ ON LES TROUVE ASSEZ DIFFICILEMENT (PEU DE PELOTES A LA FOIS) DANS LES ARBRES CREUX (VERGERS), LES VIEILLES MAISONS, LES CARRIÈRES.



au moins un bout arrondi (parfois les deux)

couleur gris clair (moins foncé que la hulotte)

surface assez régulière

contient ces crânes assez bien conservés

LE MOYEN-DUC

★ ON LES TROUVE : SOUVENT EN GRANDES QUANTITÉS DANS LES BOIS (NOTAMMENT LES BOIS DE CONIFÈRES) PARFOIS PLUS DE 100 PELOTES SOUS LE MÊME ARBRE. MAIS ON PEUT AUSSI TROUVER DES PELOTES DE MOYEN-DUC ISOLÉES. LE MOYEN-DUC NE FREQUENTE PAS LES HABITATIONS ET NE NICHE PAS DANS LES TROUS.

★ ON LES TROUVE

TRÈS FACILEMENT EN QUANTITÉS DANS LES GRENIERS, EGLISES, RUINES, GRANGES, HANGARS, PIGEONNIERS, PARFOIS AUSSI TOUTS D'ARBRES

pelote très solide

les deux extrémités sont arrondies

matériel ayant servi à la dissection des pelotes d'effraie



forme générale ovale, globuleux, parfois même toute ronde.

couleur : à l'état sec gris sombre à l'état frais noire, lisse comme vernie.

signe particulier : énormément de crânes de musaraignes

NOTRE PHOTO :

CALIBRE EFFRAIE

L'EFFRAIE

MÊME EN PASSANT DE LOIN, EN VOITURE, ON RECONNAÎT FACILEMENT LES ÉGLISES OÙ NICHERT DES EFFRAIES



au moins un bout effiloché (parfois les deux)

couleur gris foncé (plus foncé que chez le Moyen-Duc)

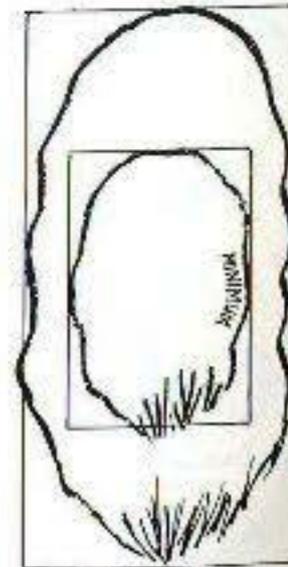


surface très irrégulière

signe particulier : contient des crânes, presque toujours tracassés (la hulotte tue ses proies d'un coup de bec sur la tête)

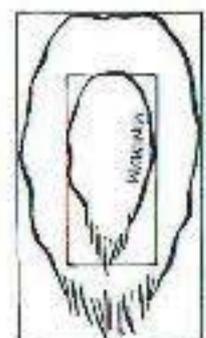
LA HULOTTE

★ ON LES TROUVE DIFFICILEMENT CAR, EN DEHORS DE LA PÉRIODE DE NIDIFICATION, LA HULOTTE N'EST PAS ATTACHÉE À UN COÛN PRÉCIS : FORÊTS (SURTOUT LES ARBRES COUVERTS DE LIÈRE), PARFOIS CLOCHERS, RUINES, CAVERNES, GRENIERS, GRANGES ISOLÉES



CALIBRE HULOTTE

Les pelotes des **RAPACES DIURNES** contiennent quelques fragments d'os souvent assez difficiles à identifier :



arrondies à un bout, effilochées à l'autre

os et poils de rongeurs, parfois aussi petites plumes et fragments d'insectes.

très compacte (beaucoup plus que celle de la chevêche)

Attention! Les pelotes du Faucon crécerelle ressemblent terriblement à celles de la Chouette chevêche...

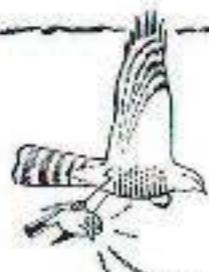
LE CRECERELLE



vérifier à la p° 32

★ **ON LES TROUVE** difficilement, sous les piquets de clôture, les poteaux télégraphiques, les arbres morts, partout où le Faucon de place a l'air d'être.

NOTRE PHOTO : L'Épervier de nuit en grande partie d'oiseaux

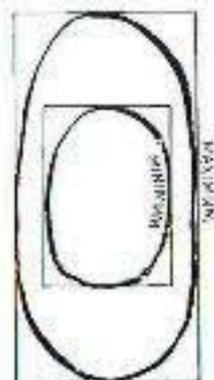


Je me plaindrai à la B.O.P.N.A.S...



Qu'est-ce que c'est que tous ces corbeaux?

contient des poils de rongeurs et de petites plumes d'oiseaux (caractéristique)



L'EPERVIER

★ **ON LES TROUVE** difficilement, en lisière de forêt dans les buissons d'épines ou sous les bois de jeunes épicéas

Généralement l'épervier crache ses pelotes à l'endroit où il vient plumer tous les oiseaux qu'il capture. L'examen de ces plumes et des crânes qui gisent à terre sera très intéressante.

Néanmoins il n'est pas toujours facile de découvrir ces endroits car l'épervier devient de plus en plus rare.

LA BUSE VARIABLE

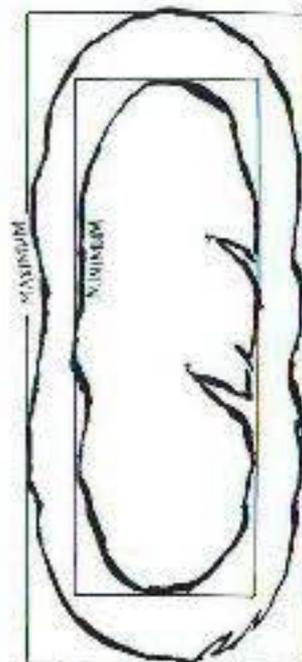
arrondies aux deux bouts ou à un seul

forme très irrégulière

poils très serrés

pelote parfois très petite

quelques rares et petits fragments d'os difficilement identifiables



★ **ON LES TROUVE** sous tous les postes d'affût de la Buse : arbres isolés ou de lisière, poteaux électriques, téléphoniques, piquets de clôture. Comme la Buse elle-même, sa pelote est très variable. Apprenez à la reconnaître en faisant le tour des perchoirs de Buses que vous connaissez et en vérifiant.



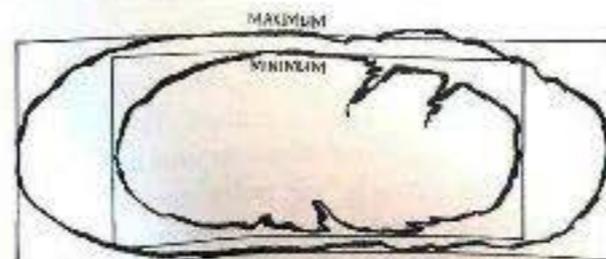
J'ai dit "busard" ? moi?... Comme c'est busard!



Si, si! Je vous assure, mon cher cousin, vous avez dit "busard"!

L'AUTOUR DES PALOMBES

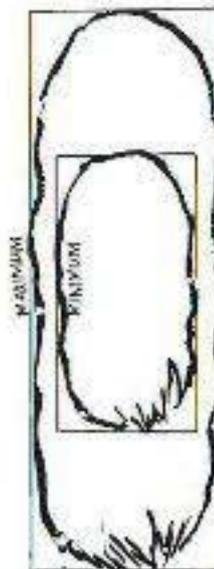
Comme son petit compère l'Épervier, l'Autour fait très peu de pelotes car il a l'habitude de dépecer ses proies et par conséquent il avale très peu d'os ou de plumes. Pour ne rien arranger, l'Autour est de plus en plus rare.



LE BUSARD CENDRE

Vous trouverez ses pelotes (assez rares) sous les piquets de clôture ou sur les taupinières.

Mais vous risquez, neuf fois sur dix de confondre avec celles de la Buse (qui sont tout de même un peu plus grosses).



INSECTIVORES

36

POUR RECONNAÎTRE LES CRÂNES contenus dans les pelotes (les autres os étant très difficiles à distinguer) il est nécessaire de regarder en tout premier lieu l'aspect général des dents.

Nous allons tout d'abord trouver des crânes comme celui-ci :



C'est un crâne de musaraigne.

La musaraigne se nourrit en grande partie d'insectes et, par conséquent, il lui faut des dents très pointues et très solides pour venir à bout de la carapace chitineuse des dites-bestioles. D'où cette dentition un peu terrifiante qui ferait sentir de peur le plus méchant des crocodiles...

Tu parles! ... Si cette miniature ose s'attaquer à moi, sûr qu'elle va s'y casser les dents!



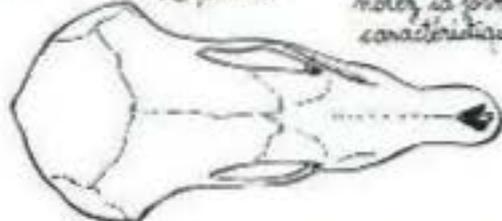
Tous les mangeurs d'insectes (les "insectivores" comme on dit chez les savants) ont un crâne qui ressemble à celui de la musaraigne. Ce sont : la taupe...

crâne aplati



dents très nombreuses et très pointues.

notez la forme caractéristique



... et le Hérisson. A noter toutefois que cette brave bête coiffée en brosse est rarement inscrite au menu des Rapaces.



...RONGEURS...

ON NE TROUVE PAS QUE DES INSECTIVORES dans les pelotes des Rapaces: on découvre aussi - et surtout - des Rongeurs. Comment les reconnaît-on? À deux choses:

Les incisives, très développées ("dents de lapin") sont de couleur jaune sale ou orangée.

Encore un gars qui n'a jamais entendu parler de "Barreau" le dentifrice aux rayures vertes...



Entre les incisives et les molaires, il existe un large espace vide dépourvu de dents appelé "barre"



On distingue généralement deux grandes familles de Rongeurs :

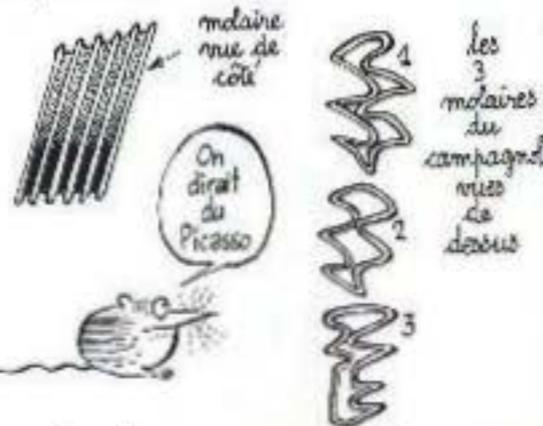
A - CEUX QUI ONT DES DENTS MUNITES DE RACINES

Ce sont les écureuils, loirs, lérots, muscardins, souris, mulots. Voici une de leurs mâchoires ainsi qu'une dent, délicatement extraite par notre dentiste favori pour que vous puissiez bien voir. →

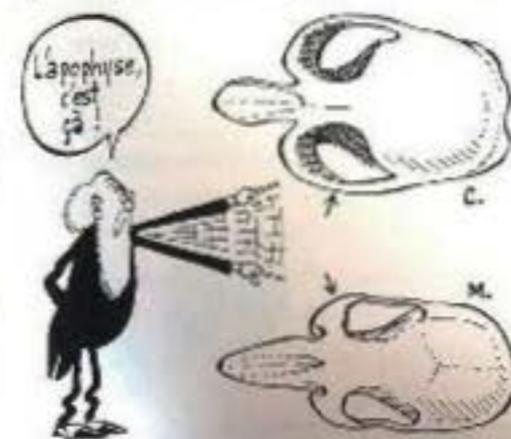


B - CEUX QUI ONT DES DENTS SANS RACINES.

Ce sont : tous les Campagnols. Chaque dent de Campagnol a la curieuse forme que voici :



Les deux rongeurs les plus couramment retrouvés dans les pelotes sont le MULOT et le CAMPAGNOL : il faut donc apprendre à les distinguer. Chez le Campagnol, l'apophyse est en forme d'arc de cercle ce qui donne au crâne un aspect rondlet. Chez le Mulot, au contraire, l'apophyse est très aplatie... d'où l'apparence squelettique de sa dépouille funèbre.



ET COMPAGNIE.

37

A PART les rongeurs et les insectivores que peut-on encore trouver dans les pelotes? Eh bien, deux carnivores : l'Hermine et surtout la petite Belette.

Vous la connaissez, l'histoire de la belette entrée dans un grenier où nichait justement une effraie?...



Et n'oublions surtout pas les oiseaux difficiles à distinguer les uns des autres.



Pour terminer en beauté : les souvenirs des insectes...



HOP! A présent, tous à vos pelotes et que le meilleur observateur l'emporte! Etaiées proprement sur une grande feuille de canson noir, vos trouvailles seront du meilleur effet lors de votre prochaine exposition en faveur de la Protection des Rapaces.

38 (suite de la p. 37) Dès que la boulette a fini de se déliter dans l'eau l'opération chirurgicale commence. En page 36, vous trouverez la marche à suivre pour reconnaître les principaux crânes contenus dans les pelotes. Cependant, ne vous attendez pas à distinguer les uns des autres toutes les différentes espèces : Seuls des spécialistes comme M. UTTENDORFER peuvent prétendre venir à bout de pareils détails ; et encore risquent-ils à tout instant d'être mortellement fauchés par la migraine...

Quant à moi, tout le mal que je vous souhaite, c'est de passer une paire d'heures passionnantes à l'étude de mes pelotes!...

examen d'entrée

dans les bois

les réponses!

* message personnel de la boutique à ceux qui ont sauté directement de la page 3 à ici.



vous êtes tous des chercheurs!

1 Pouvez-vous citer 3 mammifères de nos régions qui changent de couleur en hiver ?

Vous en avez trouvé au moins un, j'espère : l'HERMINE, vedette du numéro 24 de "La Hulotte". Mais il y a aussi sa petite cousine, la BELETTE qui, dans certaines régions, devient parfois entièrement blanche. A noter que chez cette dernière même la bout de la queue prend la couleur de la

LES MIRACLES DU MIMÉTISME ANIMAL :

Dans quelques instants, cette Hermine et ce Lièvre vorable des Alpes - tous deux en pelage d'hiver - vont se croiser sans se voir.



39 neige : un bon moyen de ne pas confondre les deux demoiselles...

Et puis, dans les Alpes, tout le monde connaît le sympathique LIEVRE VARIABLE, véritable "capucin" des neiges, qui passe prudemment du roux au blanc pur à l'approche des mauvais jours. Excellente initiative : de la sorte, le mauvais drôle peut plus facilement passer inaperçu sur les pentes neigeuses et échapper à la boulimie de ses trois principaux ennemis : l'Aigle royal, le Renard et ... l'Hermine.

2 Selon vous, combien pèse une abeille : 1 gramme ? 2 grammes ? 5 grammes ?

Si, croyant faire preuve d'astuce, vous avez répondu : "1 gramme", vous êtes encore loin du compte : une abeille pèse seulement un dixième de gramme!... En d'autres termes, pour ceux qui ont du mal à comprendre le doux langage des mathématiques : il faut 10 abeilles pour faire un gramme...

3 Pourquoi est-il extrêmement difficile de capturer un Lièvre dans son terrier ?

Parce que ce n'est pas le Lièvre, mais le Lapin de garenne, qui vit dans un terrier. Contrairement à ce que croient beaucoup de gens, le Lièvre ne se creuse jamais de trou : il se contente de se dissimuler dans son gîte, en plein air, estimant à très juste titre que le plus sûr pour lui est encore de se fondre dans la végétation environnante. (pour plus de détails, relire : "Rêveries inquiètes d'un Lièvre", L.H n°15)

4 A votre avis, les petits nids que l'on rencontre un peu partout dans les buissons, combien de fois - au maximum - sont-ils réutilisés ?

Jamais. Les petits nids ne sont jamais repris par les oiseaux. Dès que la nichée s'est envolée, le nid (qui n'était du reste considéré que comme un simple berceau) est abandonné pour toujours. D'ailleurs, il a très peu de chances de passer l'hiver : le vent, la pluie et la neige vont se charger d'en faire rapidement une pitoyable ruine et s'il reste encore quelques brindilles au printemps prochain, les nicheurs du voisinage se dépêcheront de venir les voler pour les ajouter à leur propre construction.

Moralité : vous pouvez sans remords collectionner les petits nids trouvés au hasard de vos ballades et cela dès que la saison de reproduction est terminée (grosso-modo à partir de début-août)

examen d'entrée n°26

dans les bois

LES 8
NOUVELLES
COLLES
DU
PROFESSEUR
BALLOCHET

- 1 - Pouvez-vous citer 7 Mammifères de France qui s'endorment en hiver ?
- 2 - Quelle est la plante qui condamne les mouches à 3 jours de prison ?
- 3 - Le "Loup blanc" dont tout le monde parle : a-t-il vraiment existé ?
- 4 - Selon vous, combien reste-t-il encore de GRANDS-DUCS dans notre pays : 1.000 ? 5.000 ? 10.000 ? (*Pour vous donner un ordre d'idée, il y a environ 33.000 communes en France*)
- 5 - Le CAMPAGNOL DES CHAMPS - appelé à tort : "mulot" - a de très nombreux ennemis... Pouvez-vous en citer au moins 15 ? (*Je vous signale qu'en cherchant bien, vous pourrez en trouver plus de 30 !*)
- 6 - Pourquoi le mâle de l'EPERVIER était-il appelé autrefois : "Tiercelet" ?
- 7 - Quel est l'animal qui pose de la moquette au fond des bois ?
- 8 - Où nichaient les HIRONDELLES quand les maisons n'existaient pas ?

Alors, qu'en dites-vous ? Si vous avez déjà vos 8 solutions, c'est que décidément vous êtes très forts... Sinon commencez l'enquête sans attendre et rappelez-vous : il suffit de faire preuve d'astuce et de persévérance !...

Quant aux nigauds et aux paresseux, excellente nouvelle pour eux : toutes les réponses (avec dessins et explications) figureront dans le numéro 26 de "La Hulotte", le Journal qui ne laisse pas entrer n'importe qui dans les bois.

La Hulotte N° 25 - 25^{ème} édition. 1^{er} Semestre 2007. Dépôt légal : Février 1975

• **France - Adresse : La Hulotte 08240 Boulton aux Bois** Téléphone : 03 24 30 01 30
adresse sur la toile : www.lahulotte.fr

• **Suisse - s'adresser à :** Librairie «le Pied du Jura», Pré des Cailles, case 11,
Tél. 024/453 11 49 - CH 1323 Romainmôtier

• **Autres Pays :** Consulter *La Hulotte*.

Editions PASSERAGE S.A.S. au capital de 80 000 €. Directeur de la publication : Christine DÉOM
RCS B 379 635 220 Charleville Mézières. ISSN 0337 - 2154

© Pierre DÉOM - Tous droits réservés pour tous pays - Imprimerie FÉLIX 08400 VOUZIERES